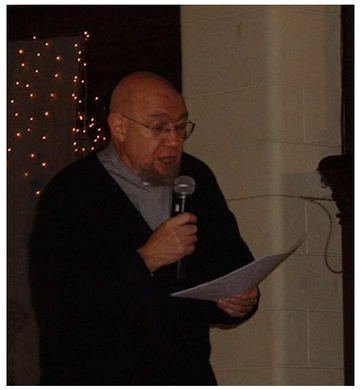
L'arbre de Noël de la paroisse coréenne











Comme tous les ans, je me réjouissais à l'idée d'assister à l'Arbre de Noël de la communauté coréenne. Ma seule déception de ce samedi 16 décembre a été d'y aller seule, car mes filles faisaient encore la sieste lors de mon départ. Comme à chacun de ces spectacles, j'ai été impressionnée par le sérieux des enfants et le travail de préparation des petits et des grands. Notre pasteur a également participé à la fête en racontant l'histoire de la naissance de Jésus sous forme d'un « conte » à destination des plus jeunes.

Quel beau spectacle, que je vous incite à venir découvrir ou redécouvrir l'année prochaine (ainsi que le somptueux et délicieux buffet qui a suivi), et pour cela voici un petit aperçu en images.

La création de Haydn, par Didier Amhrein

Le 16 décembre dernier avait lieu le concert de Noël de nos amis coréens. Le concert s'est déroulé après le culte qui débuta à 14 heures 30 et où le pasteur Lee salua, devant la communauté coréenne réunie (c'est à dire l'église pleine) le président Claude Chevalier et la conseillère presbytérale Jocelyne Jaffard.

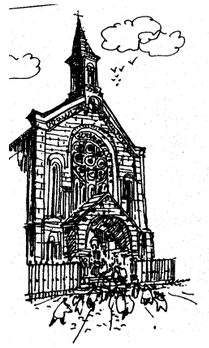
Le programme était la création de Joseph Franz Haydn. A l'ouverture et contrairement à l'année dernière les paroissiens n'ont pas observés la discipline de cette communauté puisque certains se sont éclipsés, confirmant sans doute que cette musique « sérieuse » est a priori réservée à un public mélomane.

Joseph Haydn est né à Rohrau en 1732 dans la Basse-Autriche. Il épousa Anna-Maria Peter, la fille de son logeur, une femme quelconque.

Il trouva le bonheur auprès de la belle Luigia Polzelli, une jeune cantatrice.

Comblé par ses deux femmes, l'une aux fourneaux, l'autre au lit, il put se consacrer à la symphonie où il apporta les trois familles (bois, cuivre, cordes). Il apporta de la sorte une intéressante contribution à la modification du dispositif instrumental traditionnel.

Il fut le compositeur le plus riche et le plus honoré par son employeur le Prince Esterhazy. Il dira d'ailleurs : « Mon Prince était satisfait de tous mes travaux ».



Le Messager de Bon-Secours

67ème série, N° 87 **Bulletin paroissial de l'église protestante luthérienne de Bon Secours** *Janvier 2007*

« Pour vivre avec passion une année d'amour et de grâce ... » par Daniel Bouyssou

Bonne année, bonne santé, c'est la tradition…

Qu'il me soit donc permis en ce début d'année 2007 d'adresser justement, et de façon prioritaire, prières et pensées à celles et ceux qui ne jouissent pas pleinement d'une bonne santé…

Chacun a déjà fait l'expérience banale de se fouler un poignet ou de se trouver dans l'incapacité momentanée d'utiliser une main, un bras. C'est dans ces moments-là que l'on prend conscience de l'importance que revêt chaque membre de notre corps.

De même, c'est souvent à travers l'absence que l'on se rend compte que la présence de tel parent, de tel ami, de tel proche, nous était à ce point précieuse, sans que nous le sachions vraiment.

Trop souvent les humains ont besoin de faire l'expérience de la privation pour se rendre compte de tout ce qu'il y a d'éminemment positif dans leur vie. Un peu comme si le vide, hélas, nous était indispensable pour nous faire apprécier le plein.

Nous sommes au seuil d'une nouvelle année. Le vœu que je formule pour chacune et chacun d'entre nous est tout simple. J'aimerais que nous puissions, tous tant que nous sommes, prendre conscience de ces mille et un petits bonheurs que nous vivons au quotidien sans vraiment nous en rendre vraiment compte.

Cela s'appelle « ouvrir les yeux », devenir un peu plus conscients de notre existence, tenter de sortir du machinal pour donner du prix à chaque moment vécu.

France Quéré l'écrivait en 1981 dans une de ses rubriques de *Réforme* : « ***Tout est bon à vivre, rien n'est médiocre, et tout doit être aimé ; même la banalité, parce qu'elle n'existe pas, même l'effort parce qu'il faut qu'il existe […] Chaque instant est un cadeau qu'il faut savoir saisir, quoi que nous en fassions*** ».

Il y a dans l'Espérance, la Foi et la Charité cet appel permanent au bonheur.

Que ce bonheur-là nous habite pendant les 12 prochains mois.

ATELIER THEATRE

Travail sur le corps, la voix, l'espace, le temps,

Lectures de textes bibliques, prières, poèmes, saynètes…

Mise en scène d'une pièce de théâtre d'E.-E. Schmitt « Hôtel des deux mondes »

Objectifs :

- ◊ S'enrichir de textes porteurs de sens,
- ◊ Redécouvrir le texte biblique différemment, le faire résonner dans notre quotidien,
- ◊ Nous interroger sur notre foi et celle des autres,
- ◊ Libérer sa voix, son geste,
- ◊ S'amuser, se détendre,
- ◊ Entrer en interaction avec les autres,…

Animatrices:

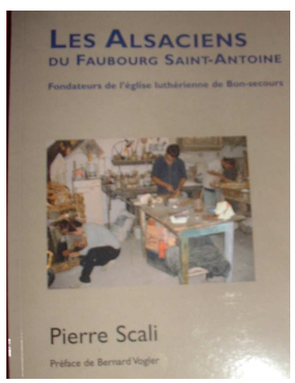
Viviane Semère Capt, artiste et étudiante en théologie
Laurence Fouchier, comédienne, écrivain et pasteur

Lieu :

Eglise de Bon-Secours, 20 rue Titon, Paris 11e
métro Faidherbe Chaligny ou Rue des Boulets
http://www.freewebs.com/bonsecours

Inscriptions et renseignements :

Viviane Semère Capt 01.43.42.56.43 - 06.26.87.12.54
ou semere.capt@club-internet.fr



LES ALSACIENS DU FAUBOURG SAINT ANTOINE, FONDATEURS DE L'EGLISE LUTHERIENNE DE BON-SECOURS, PAR PIERRE SCALI

Nous tenons à saluer la sortie du livre de notre ancien conseiller presbytéral et ami le Docteur Pierre Scali. Cet ouvrage, richement documenté, a été le fruit de longues années de travail et l'aboutissement d'une passion qui nous a valu il y a quatre ans un colloque organisé par le Docteur Scali sur le même sujet.

Culte tous les dimanches à 10h15

20, rue Titon
M° Rue des Boulets ou Faidherbe Chaligny
Le pasteur **Daniel Bouyssou** reçoit sur rendez-vous.
Téléphone domicile : 01 43 63 87 12 - paroisse : 01 44 93 55 16
email : pasteurbouyssou@free.fr

Président du Conseil Presbytéral : **Claude Chevalier**
Téléphone / Fax : 01 43 49 00 56

Trésorier : **Claude Hauville**
8 avenue Marcel David 94600 Choisy-Le-Roi

CCP APEEL de Bon Secours **52 53 60 Z Paris**

La vie dans la paroisse

Tribune libre : Il faut se méfier des préjugés par B. Delaly

Le cimetière protestant de Nîmes, l'un des plus grands de France, est traversé par un petit ruisseau, le Cadereau. A sec toute l'année, sauf quand il est en crue, où il se transforme alors en un torrent furieux. Ses débordements causent souvent d'importants dégâts. Plus que tricentenaire, ce lieu est remarquable de par sa sobriété et son bon goût.

La ville possède également des cimetières israélite, communal et catholique.

Le débarquement du mois d'août 1944 avait eu lieu en Provence. Pour les alliés, il s'agissait d'empêcher les troupes allemandes d'alimenter leur ligne en hommes et matériels. Le travail fut confié à la Royal Air Force. La chasse ennemie étant alors inexistante, les pilotes pouvaient mieux voler à basse altitude, ce qui permettait aux servants de traiter leur objectif avec plus de précision. Un chapelet de bombe détruisit entièrement la gare de marchandise, rendant impossible le passage des trains. Malheureusement quelques projectiles atteignirent le cimetière catholique voisin, qui resta fermé plusieurs mois, compte tenu de l'ampleur des dégâts.

Chacun de ces champs de repos possédait un carré militaire. Quelques buttes surmontées d'une plaque, une inscription, quelquefois seulement un prénom. Il s'agissait souvent d'africains ou d'hommes dont on n'avait pas retrouvé la famille. Misérable victimes innocentes et oubliées.

Lorsque j'étais d'âge tendre, le 11 novembre ma mère m'amenait de bon matin sur ces lieux. Une section commandée par un officier rendait les honneurs, le clairon jouait la sonnerie aux morts puis le refrain de La Marseillaise, une gerbe était déposée.

Pourquoi se dérangeait-elle ainsi ? Parce que toute jeune infirmière bénévole au service de chirurgie de l'hôpital militaire, elle avait été traumatisée par le décès, sur la table d'opération ou dans un lit, de tous ces hommes souvent de son âge, qu'elle avait soignés, et qui disparaissaient maintenant sous ses yeux. Elle ne l'a jamais oublié et désirait leur rendre hommage comme elle le pouvait. Elle aurait voulu être volontaire pour aller sur le front, mais ses parents estimèrent qu'elle avait déjà son père, son frère et son fiancé au feu et que c'était suffisant. Par la suite elle enviait ses amies décorées de la Croix de guerre.

Il y a déjà plusieurs années, la municipalité aurait voulu rassembler les trois cimetières militaires en un seul lieu, sans que cela soit une obligation. Cet endroit serait plus solennel, et sans doute mieux entretenu.

Cependant, nombreux étaient ceux qui estimaient qu'il convenait de laisser les choses en l'état. Beaucoup de gens tenaient à conserver ces victimes de la guerre de Quatorze qui faisait partie de notre patrimoine spirituel. Mais d'un autre côté, maintenant les places étaient rares et le terrain cher.

Après de nombreuses discutions, Catholiques et Protestants acceptèrent le transfert ; ce que j'ai beaucoup regretté. Les Juifs refusèrent.

Cultes et lectures bibliques

7 janvier 2007 ; Épiphanie: Esaïe 60, 1-6 Eph 3, 2-12 Mat 2, 1-12
14 janvier 2007 ; Baptême du Christ: Esaïe 42, 1-7 Ac 10, 34-38 Luc 3, 15-17 + 21-22
21 janvier 2007 ; 3e dim. après l'Épiphanie: Esaïe 61, 1-6 1 Co 12, 12-30 Luc 4, 14-21
28 janvier 2007 ; Fête des Missions : Es 45, 20-23 Eph 3, 3-11 Luc 24, 44-49

Calendrier du mois de janvier

Culte tous les dimanches a 10h15—Mini--culte le mercredi à 12h30

- **Conseil presbytéral :** le 18 janvier à 18 h 30
- **Soirée de prière œcuménique :** le 23 janvier à 20 h au Foyer de l'âme (rue du Pasteur Wagner)
- **Soirée de prière :** vendredi 19 à 19 h
- **Catéchisme :** les mercredis 10 et 24 janvier de 14 à 16 h
- **20 janvier 2007 à 20 h** "A la découverte liturgique de l'autre", rencontre entre protestants réformés, luthériens, catholiques et orthodoxes. La prochaine rencontre oecuménique aura lieu au temple réformé de Béthanie, 185, rue des Pyrénées, (Paris 19è) et le pasteur Laurence Fouchier nous instruira des spécificités et richesses réformées.

Échos du concert du 3 décembre à Bon Secours... Par Didier Amhrein

Le dimanche 3 décembre dernier le groupe Elektra a présenté son 3ème concert avec le programme « Stabat Mater » suivi des « Leçons des ténèbres », puisque cette représentation avait été exécutée le jeudi 30 novembre et le samedi 2 décembre.

Selon l'organiste (orgue positif), les musiciens n'avaient jamais aussi bien joué ce dernier soir, car ils ne se connaissaient pas tous avant le 1er concert et avaient ce soir-là joué parfaitement en mesure.

Le 1er soir, il y avait une quarantaine de spectateurs, le second l'église était à moitié pleine, le 3ème l'église était pleine, seules 2 ou 3 places restaient disponibles au dernier banc.

Passé 20 heures, un groupe attendait devant les portes de l'église.

Le « Stabat Mater » est un hymne catholique composé au XIIIème siècle, attribué au moine franciscain jacophone de Todi (1230-1306), originaire de la province d'Ombrie en Italie.

C'est un des textes sacrés les plus poignants car il reflète la souffrance de Marie lors de la crucifixion de Jésus-Christ.

Le nom de la prière est une abréviation de Stabat Mater Dolorosa, son 1er vers en latin, signifie :

« Debout, la Mère des douleurs,

Près de la croix était en larmes,

Quand son fils pendait au bois».

C'est un poème médiéval et une composition musicale de type oratorio ou motet, les croyants et les artistes considèrent que c'est l'expression classique d'une nouvelle piété emphatique et sentimentale qui a rapproché les chrétiens de la Passion du Christ.

Les leçons des ténèbres sont fixées au VIIIème siècle. Elles prennent place à l'apogée des célébrations de Pâques, c'est à dire aux trois derniers jours de la Semaine Sainte, le Triduum Sacrum, en réunissant les matines (la fin de la nuit) et les laudes (le début du jour, d'où le nom d'office des ténèbres).

Ce sont les lamentations de Jérémie, un recueil de cinq poèmes anonymes de l'Ancien Testament, que la tradition chrétienne attribue au prophète Jérémie, qui marque ces offices sans sacrement. Elles déplorent la destruction du Temple de Jérusalem par les Babyloniens en l'an -587. Elles évoquent la solitude de Jérusalem et du peuple d'Israël. Elles sont l'aveu des fautes du peuple élu.

Le rituel des lamentations existait également en Egypte, invocation aux dieux pour protéger la barque des morts et assurer leur résurrection.

Dans la liturgie chrétienne, elles symbolisent la solitude du Christ au moment de son agonie, son abandon par les apôtres.

Au centre de la dramaturgie sont installées 15 bougies que l'un des organisateurs éteint progressivement après chacun des psaumes. Les cierges représentent les 11 apôtres fidèles, les 3 Marie et le Christ.

A partir de la Renaissance, les offices des ténèbres deviennent des spectacles très prisés. En France, l'apogée se situe sous l'ancien régime.

A l'époque contemporaine, le mot lamentation évoque irrésistiblement le fragment du mur du Second Temple de Jérusalem qui porte en français le nom de Mur des Lamentations.

Implorer la clémence divine fait penser à la Jérusalem actuelle, chargée de symboles, d'histoire, d'émotions pour les religions du Livre.

L'église luthérienne de Bon-Secours, en ouvrant ses portes à des musiciens et des chanteurs de talent, contribue au rayonnement du culturel religieux dans le 11ème arrondissement, qui tout le monde s'en accorde, s'améliore d'année en année.

CONCERT DE TROMPETTES -Dimanche 14 Janvier 06 à 19H30

par l'ensemble Vespéral

Matthew Locke / Johann Pachelbel /Tomaso Albinoni / Jérôme Naulais / Steve Kuhn / Ge Vrijens / Jérôme Naulais / Jean-Louis Petit
Andrès Valero Castells / Jean Sébastien Bach /Georges Bizet

EGLISE du BON SECOURS
20 rue Titon, Paris 11e - métro Faidherbe Chaligny
Entrée libre, libre P.A.F.
http://www.freewebs.com/bonsecours/
Eglise chauffée